Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 40 (1983)

Heft: 4

Artikel: L'animation, sujet de discussion!

Autor: Ruchti, Hansruedi

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998718

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'animation, sujet de discussion!

Hansruedi Ruchti

Hansruedi Ruchti est âgé de 37 ans et il est engagé à temps partiel à l'EFGS de Macolin. Psychologue de formation, il participe à l'enseignement de cette branche dans les cours de perfectionnement des maîtres de sport. Bien qu'un peu abstraite, son étude sur l'animation permet de prendre un peu mieux conscience des difficultés qu'il y a à communiquer entre générations différentes et pose quelques jalons susceptibles de favoriser l'intégration. (Y.J.)

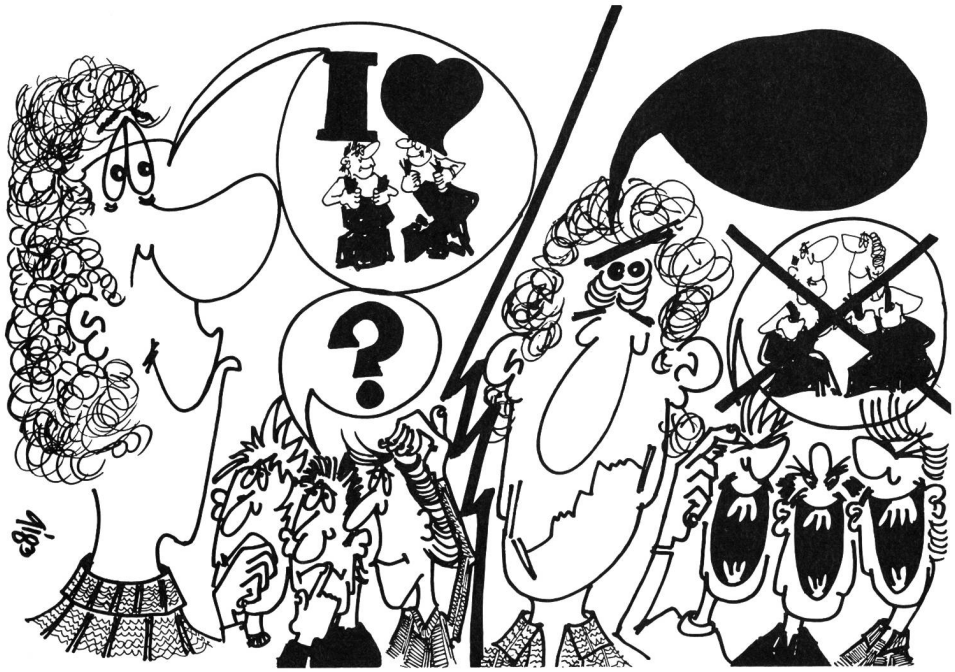
Animer signifie éveiller, égayer, stimuler, encourager, rendre vivant. Celui qui désire «animer» autrui doit commencer par se poser certaines questions et par essayer d'y répondre:

- quelles sont les possibilités de vie offertes par le monde actuel?
- quelles sont ses valeurs de référence?
- quel rôle l'être humain peut-il y jouer?

Je pars du principe que la famille a certaines tâches à remplir et que, notamment, la responsabilité de l'éducation des enfants lui incombe au premier chef, selon des critères nouveaux, toutefois, dus aux mutations que connaissent les valeurs et les normes dans la société moderne.
Dans leur travail d'éducateurs, les parents sont soutenus par l'école, l'église et d'autres institutions, telles que les groupes sportifs par exemple. Les enfants et les jeunes ont la possibilité de choisir, dans une gamme très riche et variée, les activités qu'ils préfèrent; ils sont également libres de «consommer», tout simplement. De nombreux adolescents font preuve d'un bel esprit d'initiative: ils sont motivés pour faire quelque chose; d'autres restent plutôt indifférents. Mais la majorité se sentent incompris et pensent qu'on ne les prend pas au sérieux!...
Comment se fait-il que ce besoin de sécurité, ce désir d'être écouté, d'être reconnu par une personne «disponible» reste insatisfait et que s'installe la passivité, quand bien même beaucoup éprouvent l'envie d'agir?
Mais revenons à la famille: dans la nervosité et la fébrilité qui caractérisent une société où le progrès n'est pas toujours synonyme d'amélioration de la vie et où les générations d'adultes n'offrent plus guère d'appui moral à la jeunesse, elle démissionne fréquemment devant les exigences accrues qui se posent à elle.
La plupart des gens sont surchargés, car elles ne connaissent pas les «règles du jeu» qu'il convient de suivre. Ou alors, elles ne trouvent pas de modèles précis auxquels elles pourraient s'identifier, d'où leur insécurité par rapport aux normes courantes.
L'image traditionnelle de l'être humain, le bon sens et la compréhension dont faisaient preuve nos pères et mères sont des valeurs estompées, fréquemment remises en question. Et pourtant, chacun s'interroge en permanence sur le «pourquoi?» le «comment?» et le sens de la vie...
Sur la base d'un modèle de la pensée, créé à l'origine par A.H. Maslow, je voudrais démontrer dans quel désordre est tombée notre hiérarchie des valeurs. Maslow a présenté ses réflexions au début des années 50; il pourrait donc être le père de bien des éducateurs actuels. Il a établi comme point de départ *diverses catégories de besoins:*

Catégories des besoins selon Maslow

		indirectement aussi:
1. Besoin relié à **l'existence physique**	– alimentation – vêtements – habitat	– repos – vacances
2. Besoin de **sécurité**	– santé – travail – réserves	– planification – prévoyance
3. Besoin de **partage**	– contact social – amitié – sentiment d'appartenance	– activités de loisirs – activités sociales
4. Besoin **d'autonomie**	– valeur personnelle – considération	– signe distinctif – désir de la propriété
5. Besoin de **réalisation de soi**	– développement intérieur – réalisation des objectifs	– exploitation des possibilités propres – reconnaissance des limites personnelles
6. Besoin de **valeurs spirituelles**	– relations – joies et peines	– vie et mort



Maslow constate que, par rapport aux besoins, le comportement humain réagit selon les trois lois suivantes:

a) Chaque homme tente de satisfaire systématiquement ses besoins, en commençant par les plus élémentaires pour arriver aux plus élevés dans la hiérarchie.
b) Le comportement d'un être humain est déterminé par un des besoins les plus élémentaires resté insatisfait.
c) Lorsqu'ils ne sont pas satisfaits, les besoins les plus bas dans la hiérarchie demandent davantage à être assouvis que les besoins supérieurs.

Lorsque l'on entend parler les jeunes, on a toutefois l'impression que cette échelle des besoins selon Maslow n'est plus vraiment valable.
En effet, ce qui est toujours vrai pour de nombreux parents et éducateurs, ne l'est plus forcément pour l'ensemble des jeu-

nes. On peut donc comprendre que cette façon différente de voir les choses, selon que l'on est «parents» ou «adolescents», donne lieu à des tensions, à des conflits. Peut-on, dans cette situation, parvenir à discuter avec les jeunes, et quelles conditions pouvons-nous offrir pour développer l'animation?

L'animation n'a de sens qu'en groupe; mais le groupe des éducateurs est généralement confronté à des groupes hétérogènes de jeunes gens indécis.

D'un côté:

Les «vieux» qui, selon la jeune génération, savent comment «ça» se passe et «ce» qu'il faut faire. Ils détiennent le pouvoir dans la discussion, ils sont «établis» et vivent dans la sécurité, ils suivent des principes éprouvés et obéissent à des valeurs traditionnelles, ils possèdent la puissance et l'autorité, ce qui les rend jusqu'à un certain point «menaçants». Ils sont tout cela, ces «vieux» qui désirent aider pourtant les jeunes et souhaitent les conduire – ou les accompagner – sur le chemin de la vie.

De l'autre côté:

Les jeunes qui, pour de nombreux parents et éducateurs, persistent à suivre des principes dictés par un groupe dont ils ne connaissent pas l'esprit. Ils veulent transformer les valeurs établies et font peu de cas de l'expérience ou de la tradition, ils ne veulent pas forcément assumer la responsabilité de leurs actes et se cachent souvent derrière le «nous» de l'anonymat, du fait de leur méfiance et de leur indifférence, ils ne favorisent pas la tolérance à leur égard et sont donc, eux aussi, potentiellement menaçants pour les autres.

A mon avis, pour réussir au mieux une animation, il faut mettre en contact des êtres de pensées et de vies différentes, d'âge et d'origine divers et faire en sorte que chacun trouve dans ce «nous» de groupe des valeurs à sa convenance. Deux êtres humains ont toujours des vues et des sentiments différents. Si, malgré leurs divergences, ils peuvent s'accepter, la voie est ouverte à un dialogue fructueux. Deux êtres aux idées différentes qui discutent ou se disputent ne parlent pas du même sujet tant que l'un refuse d'écouter l'autre et vice versa. Pour animer avec une certaine chance de succès, il faut tout d'abord montrer l'exemple, être ouvert à la discussion, prêter l'oreille et savoir longuement écouter. ■

Une conversation, un dialogue naît entre le «tu» et le «je», et non pas entre des groupes. La conversation qui s'établit débouche alors sur le «nous».

Animation sportive dans la branche J+S «condition physique»

ou réflexions à propos d'une «gymnastique pour tous» à l'âge J+S

Max Etter, chef de la branche «condition physique», EFGS

Les termes utilisés dans ce titre – condition physique, «gymnastique pour tous», sport – évoquent probablement des notions si précises, qu'elles risquent de restreindre et d'hypothéquer quelque peu les idées exposées ci-après. Efforçons-nous donc de les prendre dans un sens très large. Ce sont des réflexions, des idées.

3 degrés, dans la pratique sportive, à voir sous un jour nouveau

1er degré:

Prise de contact (occasion de propagande)

2e degré:

Pratique sans engagement (p. ex.: «gymnastique pour tous», gymnastique à skis)

3e degré:

Entraînement régulier dans un club ou dans le cadre d'un groupe organisé

La signification de ces degrés varie avec chaque pratiquant: le sportif convaincu accède plus ou moins tôt à la 3e phase, alors que la 2e ne représente, pour lui, qu'une solution subsidiaire à laquelle il a recours s'il ne peut trouver son compte au sein d'un groupement, ou si les exigences de sa profession l'empêche de se livrer à une activité sportive régulière.

Le «sportif indécis» aimerait faire de l'exercice physique. Mais il n'a peut-être pas trouvé le contact avec le sport ou bien il s'en tient à l'écart, repoussé par les aspects négatifs que lui présentent les médias ou qu'il a découverts de par lui-même. En outre, on rencontre souvent une tendance à réduire au minimum son engagement dans les structures sportives traditionnelles, à diminuer ses obligations (et les précieuses relations qu'elles apportent). Nous ne voulons pas analyser, ici, les causes de cette attitude, mais nous demander comment amener le «sportif indécis» à franchir le pas décisif vers la pratique sportive.

La position de J+S

Dans la «Conception J+S», la position de cette Institution est définie comme suit:

> «J+S entend *amener* le plus grand nombre possible de jeunes à la pratique du sport, leur *donner,* à cet effet, la formation nécessaire, et *éveiller* en eux une motivation durable».

Un jugement quelque peu malveillant circule à ce sujet, qui voudrait que J+S se préoccupe surtout du second de ces